

VIE DE SAINT SYLVESTRE, PAPE DE ROME

Commémoration : 2 janvier



Saint Sylvestre naquit à Rome. Élevé dans la foi, il étudia les sciences et les bonnes mœurs auprès du prêtre Quirinus. Devenu adulte, il se montra d'une grande hospitalité. Par amour pour Dieu et son prochain, il accueillait chez lui les étrangers, leur lavait les pieds et les soignait, leur apportant une paix profonde. Lorsque l'évêque Timothée, homme saint et confesseur du Christ, vint d'Antioche à Rome pour prêcher l'Évangile du royaume du Christ, Sylvestre le reçut chez lui. Touché par sa vie sainte et ses enseignements, Timothée progressa encore davantage dans la vertu et la foi. Après avoir séjourné chez Sylvestre pendant un an et quelques mois, Timothée convertit de nombreux Romains de l'idolâtrie au vrai Dieu, ce qui lui valut d'être emprisonné par le préfet de la ville, Tarquin. Après une longue période d'emprisonnement, il fut flagellé, mais même alors il refusa de sacrifier aux idoles, ce qui lui valut d'être décapité et de subir le martyre. Le

bienheureux Sylvestre, emportant ses saintes reliques de nuit, les enterra dans sa demeure, accompagné de chants funéraires appropriés. Par la suite, une femme pieuse nommée Théonisie fit construire à ses frais une église en l'honneur de saint Timothée, avec la bénédiction de l'évêque romain Melchiade. Melchiade y fit transférer les reliques du saint martyr. Le préfet de la ville, Tarquin, convoqua Sylvestre, exigea les biens laissés par Timothée et l'exhorta à sacrifier aux idoles, le menaçant de terribles tourments pour sa désobéissance. Sylvestre, pressentant la mort imminente du préfet, lui répondit par les paroles de l'Évangile :

«Cette nuit même, ton âme te sera redemandée» (Luc 12,20), «et ce que tu menaces de me faire n'arrivera pas.» Furieux de ces paroles, le préfet ordonna que le saint soit enchaîné et jeté en prison; il se mit lui-même à table. Pendant le repas, une arête de poisson se logea dans sa gorge, impossible à retirer, même avec l'aide des médecins. Après avoir souffert du repas jusqu'à minuit, Tarquin mourut, comme le saint l'avait prédit, et le lendemain matin, sa famille porta son corps en pleurs jusqu'à sa sépulture. Les croyants, dans la joie, firent sortir Sylvestre de prison, et dès lors, il fut vénéré non seulement par les croyants, mais aussi par les non-croyants. Car nombre de serviteurs de la cour du préfet, voyant la prophétie de Sylvestre accomplie, furent terrifiés et se prosternèrent à ses pieds, craignant qu'un malheur ne les frappe comme celui qui avait frappé leur maître. D'autres, convaincus par ce miracle, se convertirent aussitôt au Christ. Peu après, saint Sylvestre fut reçu dans le clergé de l'Église romaine et ordonné prêtre par le pape Marcellin. Après la mort du pape Melchiade, il fut élu pape à l'unanimité et monta sur le trône épiscopal. Placé au premier plan, tel un flambeau brillant sur un chandelier, il guida le troupeau du Christ comme un nouvel apôtre, par ses paroles et ses actes, vers le salut. Constatant que certains membres du clergé avaient négligé leur ministère et s'étaient préoccupés d'affaires séculières, il les exhorta à nouveau à se consacrer au service de l'Église, décrétant qu'aucun prêtre ne devait se livrer à des activités commerciales. Il institua également de nouveaux noms pour les jours de la semaine des chrétiens romains. À cette époque, les Romains appelaient le premier jour, que nous appelons la semaine, le jour du soleil, tandis que les autres jours étaient appelés les jours de la lune, de Mars, de Mercure, de Zeus, de Vénus et de Saturne. Dégoûté par les noms impies des dieux païens, Sylvestre ordonna que le premier jour soit appelé le jour du Seigneur, car c'est en ce jour qu'eut lieu la glorieuse Résurrection de notre Seigneur d'entre les morts, et les jours suivants furent appelés comme les chrétiens romains les appellent encore aujourd'hui. Il décréta également que les chrétiens ne jeûneraient qu'un seul samedi, celui où le Christ mourut et descendit aux enfers pour les détruire et en faire sortir notre ancêtre Adam avec les autres ancêtres; il interdit de jeûner les autres samedis.

À cette époque, à Rome, dans une grotte profonde sous le rocher Tarpéien, un énorme serpent nichait, auquel les païens offraient des sacrifices chaque mois comme à un dieu. Lorsque ce serpent sortit de la grotte, il empoisonna l'air de son souffle venimeux, et beaucoup de ceux qui vivaient à proximité moururent, surtout des enfants. Saint Sylvestre, désireux de délivrer le peuple du serpent pernicieux et de le convertir de l'athéisme au vrai Dieu, convoqua les chrétiens de la ville et leur ordonna de jeûner et de prier pendant trois jours, jeûnant et priant lui-même plus que quiconque. Une nuit, le saint apôtre Pierre lui apparut en vision et lui ordonna de prendre avec lui plusieurs prêtres et diacres et d'aller sans crainte à la grotte où vivait le serpent. À l'entrée de la grotte, Sylvestre devait célébrer la divine liturgie, puis entrer dans la grotte et, invoquant le nom du Seigneur Jésus Christ, y enfermer le serpent afin qu'il n'en ressorte jamais. Le saint, sur l'ordre de l'apôtre, se rendit à la grotte et, après avoir célébré la divine liturgie, y entra. Trouvant des portes à l'intérieur, il les ferma en disant :

– Que ces portes ne s'ouvrent pas avant le jour du Second Avènement du Christ !

Ainsi, ayant emprisonné le serpent dans une grotte, il le priva à jamais de toute échappatoire. Les païens pensaient que Sylvestre et son clergé seraient dévorés par le serpent. Mais lorsqu'ils le virent en ressortir indemne, ils furent stupéfaits. Voyant que le serpent ne réapparut plus dès lors, beaucoup reconnurent la puissance du vrai Dieu et se joignirent aux croyants.

À cette époque, Constantin le Grand régnait sur l'Empire romain. Bien qu'il crût de tout son cœur au Christ, il n'avait pas encore reçu le saint baptême. Il promulgua un décret interdisant à quiconque d'oser blasphémer le Christ ou persécuter les chrétiens. Il ordonna la fermeture des temples idolâtres et l'abolition des sacrifices païens, et libéra les chrétiens exilés et emprisonnés. Parallèlement, l'empereur était attentif aux pétitionnaires et accédait à toute requête juste; il

distribuait généreusement l'aumône aux pauvres de ses biens. À Rome et dans tout l'empire, Constantin ordonna la construction d'églises chrétiennes. L'Église du Christ grandissait et se multipliait de jour en jour, tandis que l'idolâtrie reculait. Cela réjouit les croyants, déjà si nombreux à Rome qu'ils souhaitaient expulser de la ville tous ceux qui refusaient de se convertir au christianisme. Cependant, l'empereur l'interdit, déclarant :

«Notre Dieu ne veut pas que quiconque se tourne vers Lui par contrainte; mais quiconque s'approche de Lui de son plein gré et avec de bonnes intentions, Il l'accueille avec bienveillance. Que chacun croie donc comme il l'entend, en toute liberté, et que personne ne persécute autrui.»

Le peuple se réjouit d'autant plus de cette parole impériale, car l'empereur permettait à chacun de vivre selon sa propre foi, comme il le souhaitait. La joie des fidèles ne se limita pas à Rome, mais s'étendit à tout l'empire, car partout les martyrs du Christ furent libérés des chaînes et des prisons, les confesseurs du Christ revinrent de prison, les chrétiens qui s'étaient cachés dans le désert par crainte de leurs bourreaux rentrèrent chez eux sans crainte, et la persécution cessa partout. Mais l'ennemi éternel du christianisme – le diable, incapable de supporter un tel spectacle de paix ecclésiastique et la lumière grandissante de la piété – incita les Juifs à se tourner vers la digne Hélène, la mère du roi, qui vivait alors dans sa patrie, la Bithynie.

«Le roi, ton fils, a bien agi», dirent-ils à Hélène, «en abandonnant l'impiété et en détruisant les temples idolâtres; mais il n'est pas juste qu'il ait cru en Jésus et l'ait vénéré comme le Fils de Dieu et le vrai Dieu, alors qu'en réalité il était juif et sorcier, trompant les gens par diverses apparitions provoquées par ses pouvoirs magiques. Pilate, après l'avoir torturé, l'a fait crucifier comme un criminel. C'est pourquoi, reine, tu dois ramener le roi de cette erreur, de peur que Dieu ne se fâche contre lui et qu'un malheur ne s'abatte sur lui.»

Après avoir entendu cela, Hélène écrivit à son fils Constantin pour l'en informer. Après avoir lu la lettre, il écrivit également à sa mère, interrogeant les Juifs qui l'avaient informée. Elle reçut de cette décision l'ordre de venir avec elle à Rome et d'y engager un débat de foi avec les évêques chrétiens; quel que soit le camp qui l'emporterait, sa foi serait la bonne. Lorsque la reine annonça cet ordre du roi aux Juifs, une multitude de Juifs érudits se rassembla aussitôt, versés dans leur propre loi, familiers des enseignements des prophètes et de la philosophie grecque, et prêts pour le débat. Ils partirent tous pour Rome avec la reine Hélène. Parmi eux se trouvait un sage rabbin nommé Zimri, qui non seulement maîtrisait la philosophie hellénique et les textes juifs, mais était aussi un grand magicien. Les Juifs plaçaient tous leurs espoirs en lui, pensant que s'il ne parvenait pas à vaincre les chrétiens par la rhétorique, il les stupéfierait par ses miracles.

Le jour venu du débat entre juifs et chrétiens, le roi siégea sur son trône, entouré de tout son synode, et saint Sylvestre apparut devant lui avec une petite suite de ses compagnons, parmi lesquels plusieurs évêques arrivés à Rome à ce moment-là. Puis entrèrent les Juifs, au nombre de cent et vingt, et une conversation s'engagea aussitôt, la reine Hélène écoutant derrière un rideau, tandis que le roi et le synode discutaient des propos tenus de part et d'autre. D'abord, les juifs exigèrent que douze des chrétiens les plus sages s'adressent à eux du côté chrétien, mais saint Sylvestre s'y opposa, disant :

«Nous ne plaçons pas notre espoir dans la multitude des hommes, mais en Dieu, qui fortifie tous, et, l'invoquant, nous disons : "Réveille-toi, ô Dieu, fais justice !"»

«Ce sont des paroles de nos Écritures, objectèrent les Juifs, car notre prophète les a écrites.» «Vous devriez parler d'après vos propres livres, et non les nôtres !»

Sylvestre répondit :

«Certes, les Écritures de l'Ancien Testament et les sermons des prophètes vous ont été communiqués en premier, mais ils sont aussi nôtres, car ils parlent abondamment du Christ notre Seigneur. Aussi, notre débat doit-il se fonder sur vos livres, car si vos livres sont devenus les nôtres, les nôtres vous sont étrangers, et vous préférez croire vos livres plutôt que les nôtres. C'est pourquoi, en nous appuyant sur vos livres, nous vous montrerons la vérité à laquelle vous résistez; une telle victoire sera d'autant plus glorieuse et manifeste que, ayant pris les armes des mains de l'ennemi, nous le vaincrons avec ces mêmes armes !»

«Et les paroles de l'évêque, fit remarquer le roi, sont justes et irréfutables. Car si, à partir de vos livres, juifs et chrétiens vous apportent le témoignage de leur Christ Dieu, alors, assurément, ils l'emporteront et vous serez stupéfaits par vos propres livres.»

Le synode tout entier loua cette décision royale. Alors les Juifs s'adressèrent aux chrétiens en ces termes :

«Notre Dieu Tout-Puissant dit dans le livre du Deutéronome : "Voyez, voyez que c'est moi, moi seul, et qu'il n'y a point de Dieu que moi" (Dt 32,39). Comment pouvez-vous appeler Jésus Dieu, lui qui n'était qu'un homme et que nos pères ont crucifié ? Comment pouvez-vous instituer trois dieux : le Père, en qui nous croyons aussi, et Jésus, que vous appelez le Fils de Dieu, et en même temps appeler le troisième Dieu l'Esprit ? En croyant cela, ne vous opposez-vous pas au Créateur de toutes choses, Dieu, qui enseigne qu'il n'y a point d'autres dieux que lui ?» À cela, Sylvestre, inspiré par Dieu, répondit :

«Si vous examinez les Écritures avec votre esprit, sans préjugés ni irritation, vous serez convaincus que nous n'introduisons rien de nouveau lorsque nous confessons le Fils de Dieu et le saint Esprit, car ce ne sont pas nos paroles, mais la révélation de Dieu, contenue dans les livres des prophètes. Tout d'abord, le prophète et roi David, annonçant la rébellion de vos pères contre notre Sauveur, a dit : «Pourquoi les nations s'agitent-elles, et les peuples méditent-ils des choses vaines ? Ils se liguent contre l'Éternel et contre son Oint !» (Ps 2,1-2). Ainsi, en l'appelant Christ et Seigneur, il désigne non pas une seule personne, mais deux. Et que le Christ soit le Fils de Dieu est proclamé par le même prophète en ces termes : «L'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré» (Ps 2,7). L'un engendre, et l'autre est engendré !» À cela, les Juifs répondirent :

«En disant que Dieu a engendré, vous passionnez ce qui est impassible. Comment le Fils, engendré à un moment précis et ayant une existence temporaire, peut-il être Dieu ? Car le mot «aujourd'hui» indique un temps déterminé et ne nous permet pas de reconnaître le Fils comme Dieu éternel.»

Sylvestre répondit :

«Nous ne disons pas qu'une naissance passionnée a eu lieu en relation avec Dieu; nous confessons que la Divinité est impassible et que la naissance du Fils fut semblable à la naissance d'une parole issue de la pensée. Nous n'introduisons pas la doctrine de la naissance temporaire du Fils du Père, mais nous croyons en sa naissance éternelle, non soumise au temps, car nous savons que le Créateur du temps est le Fils avec le Père et le saint Esprit, et que le Créateur du temps lui-même n'est pas soumis au temps. L'expression «Je t'ai engendré aujourd'hui» ne désigne pas la naissance divine supérieure et éternelle, mais une naissance inférieure, qui a eu lieu à un certain temps et s'est accomplie dans la chair, assumée pour notre salut. Le prophète savait que le Christ est le Dieu éternel, c'est pourquoi il dit : «Ton trône, ô Dieu, est éternel» (Ps 45,7). Prédissant l'incarnation qui devait avoir lieu ultérieurement, il a dit : «Tu es mon Fils ! Aujourd'hui, je t'ai engendré.» Ainsi, par ces mots : «Tu es mon Fils», il désigne non pas sa naissance temporelle, mais sa naissance éternelle; et par les mots : «Aujourd'hui, je t'ai engendré», il désigne sa naissance, qui eut lieu à un moment précis. En disant : «Aujourd'hui, je t'ai engendré», le prophète montre que le Père s'attribue même la naissance du Fils, qui devait avoir lieu à un moment précis, car elle doit être conforme à sa volonté. Mais même l'expression : «Aujourd'hui, je t'ai engendré» renvoie à l'éternité de la naissance de Dieu, dans laquelle il n'y a ni passé ni futur, mais seulement le présent. Concernant le saint Esprit, David témoigne également par ces mots : «Par la parole de l'Éternel les cieux ont été faits, et toute leur armée par le souffle de sa bouche» (Ps 33,6). Ici, il mentionne donc trois Personnes : Dieu le Père et le Fils, qu'il appelle la Verbe. En raison de sa naissance suprême et immuable, et du saint Esprit. Ailleurs, il est dit : «Ne me retire pas ton Esprit saint» (Ps 51,13). Et encore : «Où irais-je loin de ton Esprit ?» (Ps 139,7). Par ces paroles, le prophète montre clairement l'existence du saint Esprit, qui remplit toute chose de sa présence. Il dit aussi : «Tu envoies ton Esprit, et ils sont créés» (Ps 104,30). N'est-ce pas David qui a dit tout cela ? Mais Moïse, voyant de Dieu, cite également ces paroles divines dans le livre de la Genèse : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26). À qui donc Dieu a-t-il parlé, s'il n'y avait personne d'autre avec lui ? Personne ne dira que Dieu s'est adressé aux puissances célestes, car ces mots mêmes, «à notre image», excluent une telle supposition. Dieu et les anges ne sont pas de même image ni de même ressemblance. Leur essence et leur puissance ne sont pas identiques à celles de Dieu, mais il existe un être – l'essence de Dieu – et un autre – l'essence angélique. Par conséquent, nous devons supposer qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la conversation, à qui Dieu a adressé ces paroles : «à notre image». Cet Autre devait partager la même essence que le Dieu qui parlait, étant parfaitement identique à Dieu en image et en ressemblance. Qui cela pouvait-il être, sinon le Fils, consubstantiel au Père, égal à Lui en gloire et en puissance, étant l'image immuable de Dieu ? Qu'introduisons-nous donc de nouveau lorsque nous croyons et affirmons l'existence du Père, du Fils et du saint Esprit ? Et si cela paraît

incroyable et sans fondement aux païens, cela n'a rien d'étonnant, car ils ne connaissent pas les saintes Écritures. Mais pourquoi ne le croyez-vous pas, vous qui étudiez les paroles des saints prophètes, dont chacun a prophétisé sur nous ?»

Après cela, saint Sylvestre voulut parler plus en détail de la sainte Trinité, mais le roi, l'interrompant, dit aux Juifs :

«Ces paroles que l'évêque nous a rapportées des Écritures, se lisent-elles de la même manière, Juifs, dans vos livres ?»

Ils répondirent : «Oui.»

Alors le roi dit :

«Ainsi, dans cette dispute sur la sainte Trinité, il me semble que vous êtes vaincus.»

«Non, bon roi, objectèrent les Juifs. Sylvestre ne nous vaincra jamais, même si nous le contredisons avec tout ce que nous possédons. Nous pourrions dire beaucoup de choses, mais nous voyons bien qu'il est vain de discuter avec tant de ferveur de la Trinité.» Nous ne sommes pas venus discuter de savoir si Dieu est un ou trois, mais plutôt du fait que le Nazaréen n'est pas Dieu. Car même si nous admettons l'existence de trois dieux, il ne s'ensuit pas pour autant que nous devions croire que Jésus est Dieu. Il n'était pas Dieu, mais un homme né d'hommes, vivant au milieu de pécheurs, mangeant et buvant avec les publicains, et, comme le rapporte l'Évangile, il fut tenté par le diable, puis trahi par un disciple, arrêté, moqué, battu, forcé à boire du fiel et du vinaigre, dépouillé de ses vêtements, partagé entre les soldats par le sort, cloué sur une croix, mort et enseveli. Comment un tel homme pourrait-il être appelé Dieu ? Voilà, ô Empereur, ce que nous disons maintenant contre les chrétiens : qu'ils introduisent ce nouveau dieu. Aussi, s'ils ont quelque chose à dire à son sujet et s'ils ont un témoignage, qu'ils nous le fassent savoir !»

Après cela, saint Sylvestre prit la parole :

«Nous autres Juifs ne reconnaissons pas trois dieux, comme vous semblez le penser, mais nous confessons un seul Dieu, que nous honorons et adorons comme existant en trois personnes.» Personnes ou hypostases. Vous devriez juger de la véracité des paroles que j'ai citées de vos propres livres en réponse à votre première question, et en débattre. Mais puisque vous refusez maintenant d'en discuter, parlons de notre Seigneur Jésus Christ, comme vous le souhaitez. Commençons par ceci : Dieu, qui a créé toutes choses, lorsqu'Il créa l'homme et le vit enclin au mal, Il ne dédaigna pas l'œuvre destructrice de ses mains, mais daigna, pour que son Fils, demeurant inséparablement avec Lui (car Dieu est partout), descendre parmi nous sur terre. Ainsi, Il descendit et, né d'une Vierge, se fit loi, «pour racheter ceux qui étaient sous la loi» (Gal 4,4-5). Et qu'Il naîtrait d'une Vierge avait été prédit par le divin prophète Isaïe en ces termes : «Voici, la Vierge concevra et enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel» (Is 7,14). Ce nom, comme vous le savez, annonce la venue de Dieu parmi les hommes et, traduit en grec, signifie : Dieu avec nous. Ainsi, le prophète avait prédit depuis longtemps que Dieu naîtrait d'une Vierge. Les Juifs objectèrent :

«Dans notre texte hébreu, le livre du prophète Isaïe ne contient pas le terme «vierge», mais mentionne une «jeune fille», une jeune femme. Vous avez déformé les Écritures en écrivant le mot «vierge» dans vos livres au lieu de «jeune fille».»

Saint évêque Sylvestre répondit :

«Si vos livres ne disent pas «jeune vierge», mais «jeune fille», alors «jeune vierge» et «jeune fille» ne sont-ils pas synonymes ? Lorsque le prophète Isaïe, au nom de Dieu, dit à Achaz : «Demande un signe à l'Éternel, ton Dieu, concernant la profondeur ou la hauteur», Achaz répondit : «Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas l'Éternel.» Alors le prophète dit : «C'est pourquoi l'Éternel lui-même te donnera un signe.» Quel signe ?» «Voici, la vierge concevra.» Si vous dites que le prophète ne parlait pas d'une vierge, mais d'une jeune femme, et qu'une jeune femme n'est pas vierge, alors le signe promis par le prophète ne peut être appelé un signe. Car si une jeune femme mariée accouche, ce n'est pas un miracle, mais un événement courant. Mais accoucher sans avoir eu de relations sexuelles avec un mari est véritablement un miracle; c'est une chose extraordinaire, qui surpasse les lois naturelles. Par conséquent, la jeune femme dont vous avez parlé était vierge, parce que le Seigneur a promis d'accomplir un signe par son intermédiaire, et précisément ce signe : qu'elle enfanterait miraculeusement un fils sans avoir connu d'homme. Et nous n'avons pas déformé l'Écriture en écrivant «vierge» au lieu de «jeune femme», mais nous en avons plutôt exprimé fidèlement le sens, afin que ce signe divin très merveilleux, qui surpasse la nature humaine, soit mieux discerné. Qui parmi les hommes est né sans semence mâle, sinon

Adam, tiré de la terre, et Ève, tirée de sa côte ? Et où une femme a-t-elle accouché sans avoir eu de relations sexuelles avec un homme ? Un homme ? Il n'y aurait donc eu aucun signe promis par Dieu – à savoir, si cette jeune fille avait conçu dans son sein non pas miraculeusement, mais naturellement avec son époux – mais cela aurait été un événement normal de la nature humaine. Or, puisqu'une Vierge pure a conçu sans homme par le saint Esprit, cela doit être considéré comme le signe nouveau et glorieux de Dieu, et Dieu est maintenant avec nous, selon sa promesse, né miraculeusement d'une Vierge pure.»

«Mais puisque celui qui est né de Marie ne s'appelle pas Emmanuel, mais Jésus, objectèrent les Juifs, cela signifie-t-il qu'il n'est pas celui que Dieu a promis par le prophète, mais quelqu'un d'autre ?»

Saint Sylvestre répondit :

«Dans l'Écriture sainte, les actes d'une personne sont parfois indiqués plutôt que son nom, comme par exemple : «Appelez-le Maher-Schalal-Chasch-Baz» (Is 8,3). Même si personne n'a jamais porté ce nom, néanmoins, puisque le Christ devait vaincre ses ennemis et s'emparer de leurs dépouilles, le prophète a indiqué les actes qu'il devait accomplir plutôt que son nom. En quel sens parle-t-il alors de Jérusalem : «Alors on dira de toi : La ville de la justice !» (És 1,26) Bien que personne n'ait jamais appelé cette ville la cité de justice, et que tous l'appellent par son nom habituel, Jérusalem, puisque Jérusalem fut alors justifiée devant Dieu, c'est donc à cause de l'événement qui s'y déroula que ce nom – la cité de justice – lui fut donné par la prophétie. On trouve aussi dans l'Écriture des passages où un événement est indiqué au lieu d'un nom. Et que Dieu devait habiter avec les hommes, écoutez la prophétie de Baruch : «Voici notre Dieu, et nul ne peut se comparer à lui. Il a trouvé tous les chemins de la sagesse et les a donnés à son serviteur Jacob et à son Israël bien-aimé. Après cela, il est apparu sur la terre et a conversé avec les hommes.» Et qu'il serait tenté par le diable, Zacharie l'a prédit : «Et il me montra Jésus, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange du Seigneur, et Satan se tenant à sa droite pour lui résister.» Et le Seigneur dit à Satan : «Que le Seigneur te réprime, Satan ! Que le Seigneur te réprime, démon !» Sa capture est également annoncée dans le livre de Salomon : «Ceux qui pensent mal parlent en eux-mêmes. Tendons un piège au juste, car il est à notre fardeau et s'oppose à nos œuvres» (Sag 2,1). Et qu'il serait trahi par ses disciples, le psalmiste l'a prédit : «Celui qui mangeait mon pain a levé le talon contre moi» (Ps 41,10). Et des faux témoins, il a dit : «Car de faux témoins se sont levés contre moi» (Ps 27,12). Et de sa crucifixion, il a dit : «Ils ont percé mes mains et mes pieds; on pouvait compter tous mes os» (Ps 22,19). Le même prophète a également prédit le partage des vêtements du Christ : «Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique » (Ps 22,19). Et concernant le fait qu'on me donna à boire du vinaigre et du fiel, il a également dit : «Ils me donnèrent du fiel pour nourriture, et pour étancher ma soif, ils me donnèrent du vinaigre à boire».

Il annonça également sa mise au tombeau : «Tu m'as mis dans la fosse la plus profonde» (Ps 88,7). Et Jacob, ton ancêtre, le présentant spirituellement, dit : «Il s'est courbé, et s'est couché comme un lion et une lionne.»

En citant ces témoignages et bien d'autres des saints prophètes au sujet du Christ Seigneur, saint Sylvestre conquiert les Juifs, car, puisque le saint Esprit lui-même parlait par sa bouche, il prouva clairement que le Christ est le vrai Dieu, né de la Vierge.

Alors les Juifs dirent :

«Pourquoi Dieu avait-il besoin de naître en chair humaine ? N'aurait-il pas pu sauver le genre humain autrement ?»

Le saint répondit :

«Rien n'est impossible à Dieu, mais le diable devait être vaincu par celui qu'il avait déjà vaincu. C'est l'homme qui fut vaincu – l'homme né non selon l'ordre naturel des choses, non d'une semence humaine, mais créé de la terre, et, de surcroît, d'une terre aussi pure et immaculée qu'une vierge – car elle n'avait pas encore été maudite par Dieu, ni souillée par le sang d'un frère assassiné ou par le sacrifice d'animaux; elle n'était donc pas encore contaminée par des corps en décomposition, ni souillée par des actes impurs ou obscènes. De cette terre fut tirée la chair de notre premier ancêtre, animé du souffle de Dieu. Mais si le diable, le malin, pouvait vaincre un tel homme, il était nécessaire qu'il soit lui-même vaincu par un tel homme. Et tel est notre Seigneur Jésus Christ, né non selon la coutume et la loi de la nature, mais d'un sein virginal pur et saint, tout comme Adam est né d'une terre sans péché. De même qu'Adam fut ranimé par le souffle de

Dieu, de même il s'incarna sous l'influence du saint Esprit descendant sur la très sainte Vierge, et devint Dieu et homme parfaits – en tout excepté le péché – possédant deux natures, divine et humaine, en une seule personne. C'est pourquoi la nature humaine souffrit pour nous, tandis que la Divinité demeura impassible.»

Le saint donna également l'exemple suivant :

«Lorsqu'un arbre illuminé par les rayons du soleil est abattu d'un coup de hache, les rayons du soleil ne sont pas coupés avec l'arbre. De même, l'humanité du Christ, unie à la Divinité, bien qu'ayant souffert, ne fut pas atteinte à la Divinité par ces souffrances.» Le roi et le synode tout entier approuvèrent ces preuves présentées par saint Sylvestre et le déclarèrent vainqueur du débat, car les Juifs ne pouvaient plus rien opposer à lui.

Alors le sorcier Zambri dit au roi :

«Bien que Sylvestre nous persuade par ses paroles, étant un orateur volubile et habile, nous ne renoncerons pas pour autant à notre loi ancestrale et ne suivrons pas un homme que nos pères, d'un commun accord, ont livré à la mort. Et qu'il n'y a qu'un seul Dieu que nous vénérons, et nul autre, je suis prêt à le prouver non par des mots, comme le fait Sylvestre, mais par des actes. Ordonnez, ô roi, qu'on amène ici un taureau grand et féroce, et aussitôt votre royaume et tous les présents seront convaincus qu'il n'y a de Dieu que notre Dieu.» L'un des présents dit : «J'ai un tel bœuf dans mon troupeau, non loin des portes de la ville. Personne ne doit y mettre de joug, personne ne doit même le caresser ou le toucher.»

Le roi ordonna aussitôt qu'on amène le bœuf. Pendant ce temps, poursuivant la conversation, saint Sylvestre demanda à Zambri : «Pourquoi as-tu besoin du bœuf, et quand il sera amené, qu'en feras-tu ?» Zambri répondit : «Je veux prouver la puissance de notre Dieu, car si je murmure à l'oreille du bœuf, il mourra aussitôt. Une créature mortelle ne peut porter le nom de Dieu, et nul ne peut survivre à l'entendre.» Nos pères, lorsqu'on amenait des taureaux pour le sacrifice, prononçaient ce nom à leurs oreilles, et ils tombaient aussitôt avec un grand mugissement et expiraient, prêts pour le sacrifice.»

Sylvestre objecta :

«Mais si ce nom, comme tu le dis, tue quiconque l'entend, comment le connais-tu ?»

Zamri répondit :

«Tu ne peux connaître ce secret, car tu es notre ennemi.»

À cette réponse, le roi dit à Zamri :

«Si tu ne veux pas révéler ce secret à l'évêque, révèle-le-nous, car cette affaire est vraiment douteuse, à moins de supposer que l'on puisse apprendre le nom en lisant comment il est écrit quelque part.» Zamri répondit :

«Ni le cuir, ni une charte, ni le bois, ni la pierre, ni rien d'autre ne peut contenir l'inscription de ce nom, car aussitôt périssent celui qui l'écrit et celui sur qui il est inscrit.»

«Dis-moi donc, remarqua le roi, comment l'as-tu reconnu ? Car on ne peut le reconnaître que s'il est transmis par des mots, s'il n'est pas nommé par écrit.»

«Moi, ô roi, répondit Zamri, j'ai jeûné sept jours, puis j'ai versé de l'eau vive et pure dans un bassin d'argent neuf et j'ai commencé à prier. Alors, comme par magie, des mots se sont inscrits sur l'eau, et le nom de Dieu m'a été révélé.»

Le sage Sylvestre répliqua :

«Si tu as vraiment reconnu ce nom comme tu le dis, alors, lorsque tu le murmures à l'oreille de quelqu'un, ne l'entends-tu pas toi-même, tout comme celui à qui tu le murmures l'entend ? Comment fais-tu pour ne pas mourir en l'entendant ?» Le sorcier répondit :

«Je vous ai déjà dit que vous ne deviez pas connaître ce secret, car vous êtes notre ennemi. À quoi bon les mots quand il vaut mieux prouver ses dires par les actes ? Choisissez entre deux choses : soit vous, invoquant le nom de votre Nazaréen, tuez le taureau, afin que nous croyions nous aussi en ce Nazaréen, soit je prononcerai le nom de notre Dieu à l'oreille du taureau et je le tuerai, afin que vous soyez alors contraints de croire en notre Dieu.»

Tous les présents, en entendant cela, approuvèrent la décision de Zamri; les chrétiens, cependant, hésitaient, bien que le saint évêque les ait rassurés.

Le roi dit alors à Zamri :

«Vous devez d'abord tenir votre promesse, car vous avez promis de tuer le taureau d'un seul mot.»

Le sorcier répondit :

«Si vous l'ordonnez que dois-je faire, ô roi ? Vois la puissance de mon Dieu !

Après ces mots, il s'approcha du taureau, que même les plus forts pouvaient à peine mener, tant ses cornes étaient attachées avec de solides cordes. Arrivé près de l'animal, Zimri lui murmura quelque chose à l'oreille, et aussitôt le taureau poussa un grand mugissement, trembla et tomba raide mort. Tous ceux qui virent cela furent saisis d'une grande stupéfaction, et les Juifs s'écrièrent à haute voix en frappant dans leurs mains :

«Nous avons vaincu ! Nous avons vaincu !»

Alors Sylvestre demanda au roi d'ordonner à tous de garder le silence, et lorsque le silence se fit, l'évêque dit aux Juifs :

«N'est-il pas écrit dans vos livres que le Dieu Tout-Puissant a dit : "Je fais mourir et je fais vivre; je blesse et je guéris" (Dt 32,39) ?»

Ils répondirent :

«Oui, il est écrit ainsi.» Alors Sylvestre dit :

«Si Zamri a tué le taureau au nom de Dieu, qu'il le ressuscite aussi au même nom. Car Dieu est un Dieu qui fait le bien et non le mal, et par sa nature même, il est dans sa nature de faire le bien, tandis que faire le mal est contraire à sa nature; sa volonté, toujours bonne, désire toujours faire le bien. Il arrive parfois qu'Il punisse quelqu'un par le mal pour le bien des autres, mais cela n'arrive pas parce qu'Il le désire, mais parce qu'Il y est poussé par notre méchanceté. Par conséquent, si Zamri a si facilement fait ce que Dieu, par sa nature même, déplaît, combien plus facilement pourra-t-il faire ce qui est naturel à Dieu. Qu'il ressuscite le taureau au même nom divin par lequel il l'a tué, et je me convertirai à sa foi.» – Roi !

Zamri s'y opposa. «Sylvestre veut encore se lancer dans une discussion, mais à quoi bon les mots quand l'acte a été accompli ?»

Se tournant ensuite vers Sylvestre, il poursuivit :

«Si vous possédez le moindre pouvoir, évêque, accomplissez un miracle au nom de Jésus !»

«Si vous le souhaitez, répondit saint Sylvestre, je vous montrerai la puissance de mon Christ en invoquant son saint nom et en ressuscitant le taureau que vous avez tué.»

«Vous vous vantez en vain, Sylvestre, rétorqua Zamri. Il est impossible que le taureau revienne à la vie !»

Alors le roi dit à Zamri :

«Si l'évêque accomplit ce que vous jugez impossible, croirez-vous en son Dieu ?»

Zamri répondit :

«Je vous le jure, ô roi, si je vois le taureau revenir à la vie, je confesserai que le Christ est Dieu et j'accepterai la foi de Sylvestre.»

Tous les Juifs dirent la même chose. Alors l'évêque, à genoux, pria Dieu avec ferveur et larmes. Puis, se levant et levant les mains au ciel, il dit à l'oreille de tous :

«Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu et Dieu tout-puissant, toi qui peux tuer et ressusciter, frapper et guérir, daigne, par l'invocation de ton nom très saint et vivifiant, ressusciter ce taureau que Zamri a tué en invoquant des démons. Car le temps est venu où tes miracles s'accomplissent pour le salut de beaucoup. Exauce-moi, ton serviteur, en cette heure, afin que ton nom très saint soit glorifié !» Après avoir prié, il s'approcha du taureau et proclama à haute voix :

«Si Jésus Christ, né de la Vierge Marie, que je prêche, est le vrai Dieu, alors lève-toi et tiens-toi debout, et, abandonnant ta férocité passée, sois doux !»

Aussitôt que le saint eut prononcé ces mots, le taureau reprit vie, se leva et resta immobile et calme. Le saint ordonna qu'on lui retire les cordes de ses cornes et dit :

«Retourne d'où tu viens et ne fais de mal à personne, mais sois tranquille; Ainsi le commande Jésus Christ, notre Dieu !»

Et le taureau s'éloigna paisiblement, bien qu'il eût été auparavant extrêmement féroce. À cette vue, tous s'écrièrent d'une seule voix :

«Grand est le Dieu que prêche Sylvestre !»

Les Juifs, avec Zimri, accoururent vers le saint et, se prosternant à ses pieds, le supplèrent d'intercéder pour eux auprès de Dieu et de les accueillir dans la foi chrétienne. La bienheureuse Hélène, soulevant elle aussi le rideau derrière lequel elle avait écouté la discussion et observé ce qui s'était passé, sortit et se prosterna aux pieds du saint, confessant le Christ comme le vrai Dieu. Tous les Juifs présents, conduits par Zambri, et une foule immense se convertirent au vrai Dieu et rejoignirent l'Église du Christ.

Après ce triomphe de la sainte foi chrétienne, saint Sylvestre consacra le reste de sa vie à un travail incessant et au service de l'Église du Christ. Par la suite, ayant bien conduit le troupeau qui lui avait été confié et ayant atteint un âge avancé, il s'en alla au Seigneur. Il occupa le trône épiscopal pendant vingt et un ans et onze mois. À présent, dans la vie éternelle, il glorifie, avec les anges, le Père, le Fils et le saint Esprit, le seul Dieu en la Trinité, à qui et de nous soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Kontakion, ton 4 :

Tu apparaissais parmi les prêtres comme prêtre, ô Dieu porteur de l'Empereur et de Dieu, ayant conversé avec les jeûneurs. Désormais, ô Père, tu te réjouis avec les rangs des anges, te réjouissant dans les royaumes célestes. Ô glorieux pasteur Sylvestre, sauve ceux qui célèbrent ta mémoire avec amour.